

L'ÉCOLE OBLIGATOIRE

Reproductrice d'inégalités, usine à dupliquer des élèves sans réflexion, machine "à apprendre l'analphabétisme"... les critiques contre notre système éducatif sont si nombreuses que certains penseurs radicaux aspirent à la suppression de l'école obligatoire. Alors que les élèves et les profs retournent en classe, état des lieux du débat.

PAR MARION MESSINA

Dans *Une société sans école* (1971), Ivan Illich, le grand penseur des « institutions monstres » du XX^e siècle, établit le parallèle entre la séparation de l'Église et de l'État et la séparation souhaitable entre éducation et institutionnalisation. Sa réflexion ne s'articule pas contre l'école en tant que lieu de transmission mais contre l'école gérée exclusivement par l'État. Pionnier de la décroissance et critique virulent du « développement », Illich dénonce l'école obligatoire, la scolarité prolongée et la course aux diplômes comme autant de « faux progrès » qui consistent à produire des élèves dociles et malléables, parfaitement adaptés à la société de consommation et à la tyrannie institutionnelle de l'État managérial.

Une institution qui existe pour se légitimer

Nombre de psychologues et d'anthropologues mettent en évidence que l'apprentissage se fait de manière implicite et non programmée. Le mode d'apprentissage à l'école n'est pas idéal



et encore moins universel. S'il correspond à un type d'enfants, il est aussi source de frustrations, d'ennui et de blocages pour un grand nombre d'élèves – en témoignent les cas de phobie scolaire survenant de plus en plus tôt. Le rôle de l'école serait donc de légitimer l'école en tant qu'institution. Le diplôme certifie le savoir et restreint l'accès à nombre de professions, y compris manuelles.

La compétence personnelle dans le système scolaire et dans le monde du travail vaut moins que la seule homologation délivrée par l'école. Problématique en cas de dévaluation du contenu des cours et des diplômes distribués en masse...

L'idée de la fin de l'école obligatoire pour une alternative communautaire et désorganisée au niveau national commence à faire des émules. François Bégaudeau, lui-

A-T-ELLE FAILLI ?



Rue des Archives / Agjo / Leemag

même ancien professeur de français, définissait dans un entretien avec Louise Tourret, journaliste spécialiste des questions d'éducation, l'école comme un système « qui accable les pauvres, ennueie les enfants, déprime les profs, aiguise le ressentiment de part et d'autre, n'apprend rien, désapprend à apprendre et fabrique des esprits normés ». « C'est un constat général, et indiscutable. Et il est fait depuis très, très longtemps : depuis au moins les premiers travaux de Bourdieu dans les années 60 [l'école reproduit et accentue les inégalités sociales]. Or, chose stupéfiante, malgré cette invariance (la seule variabilité étant que l'école est chaque année plus inégalitaire), personne ne remet en cause l'existence même de la machine. La radicalité de ma conclusion n'est qu'un ajustement à la radicalité du constat : puisque l'école fabrique structurellement des inégalités, il faut supprimer la structure. »

L'apprentissage plutôt que l'enseignement

Pourquoi un étudiant en médecine devrait-il travailler des heures durant des mathématiques qui ne lui seront d'aucune utilité dans l'exercice de son activité ? Pourquoi ne pas proposer aux aspirants chirurgiens des stages d'observation au bloc opératoire dès la première année ? Illich préconise l'apprentissage plutôt que l'enseignement théorique, sauf si ce dernier ne peut être transmis par la *praxis*, et préfère la relation maître-apprenti à celle de professeur-élève. Et l'importance de la pratique dans l'optimisation du processus éducatif ne concerne pas les seules activités manuelles.

Le cas plus que surprenant de David Stuart illustre à merveille la thèse d'Illich : fils d'archéologue, il découvre les sites de fouille et les inscriptions mayas avec son

père pendant son enfance. A 12 ans, il participe à des travaux de recherche en épigraphie maya et présente sa première communication scientifique devant une cinquantaine de spécialistes. C'est à 15 ans qu'il perce le mystère de l'écriture maya, alors que ses conscripts au lycée n'ont jamais entendu parler de cette civilisation. Loin d'être un génie, Stuart a tout simplement bénéficié de la stimulation intellectuelle des adultes et de l'émulation sur le terrain. C'est parce que l'écriture maya renvoyait à une réalité concrète pour le jeune chercheur qu'il a eu plus de facilité à en percevoir le secret que s'il avait tout étudié dans les livres après le secondaire, soit au cours d'une phase cérébrale moins dynamique.

Illich imagine une société du futur débarrassée du carcan scolaire pour une éducation individualisée, concrète, et aux mains de tous les adultes plutôt que confiée à un petit nombre d'enseignants ayant dû montrer patte blanche après un concours. L'apprentissage selon Illich s'effectuerait de 8 à 14 ans, quelques heures par jour seulement, à condition que le travail n'excède

POURQUOI UN ÉTUDIANT EN MÉDECINE DOIT-IL TRAVAILLER DES HEURES DURANT DES MATHÉMATIQUES QUI NE LUI SERONT D'AUCUNE UTILITÉ ?

pas les forces de l'enfant. Les libéraux reprennent désormais à leur compte la vision libertaire de la société sans école obligatoire, qui favoriserait l'apprentissage en autonomie et la liberté de l'enfant dans son cheminement personnel. C'est oublier que tous les enfants ne sont pas égaux face à l'apprentissage : quid des enfants de zones isolées, de parents toujours occupés ou dans des univers « compliqués » où les tentations sont grandes de ne pas apprendre et où existe le risque de tomber dans la délinquance ? Pour Jean-Paul Brighelli, enseignant et essayiste, l'enfant ne peut apprendre seul ; l'instruction doit optimiser les compétences cognitives exceptionnelles des jeunes, mais ce potentiel intellectuel ne peut se développer seul : « Rappelons en deux mots ce qu'il en est dans les faits : l'enfant naturel arrive tordu, et c'est l'instituteur (littéralement, celui grâce auquel on se tient debout) qui doit l'aider à se tenir et à penser droit. Sans complaisance, et sans faiblesse. Qui doit aider le nain qu'il est à apprécier l'aide que les géants de la pensée qui l'ont précédé lui apporteront pour voir plus loin. C'est la conclusion à laquelle parvint Condorcet dans ses Mémoires sur l'éducation : aux parents l'éducation, aux maîtres l'instruction – une instruction qui fera de l'élève un membre de cette communauté de culture qu'on appelle une nation. Parce qu'il n'est pas de communauté sans références communes. Le "respect" – un mot inventé pour mépriser au fond les élèves – ne consiste pas à flatter les bas instincts, les lieux communs, les croyances absurdes ou les fanatismes, particularismes et fondamentalismes avec lesquels nous arrivent les enfants ou les adolescents qui nous sont confiés. Il consiste à les dénaturer, au sens propre. Bien sûr que toute instruction est artificielle ! Encore heureux – tant la nature est violente et perverse ! » ■

ZÉRO POINTÉ
Selon de nombreux psychologues et anthropologues, l'école est source de frustrations, d'ennui et de blocages pour un grand nombre d'élèves.